

Innovations en milieu rural : Réflexions à partir du séminaire du LEA

Pierre-Yves GUIHENEUF

Les multiples interventions du séminaire ont fait surgir la nécessité de cerner l'objet "innovation " afin de le rendre opérationnel en tant qu'outil d'appréhension des phénomènes de changement social. La table ronde organisée par le LEA en 1991 a montré quelques avancées en ce sens, en proposant les catégories innovation/invention, résultat/processus, endogène/exogène (ou provoquée), adaptatrice/transformatrice, etc...

Une question moins abordée en revanche a été celle de l'usage méthodologique de cet outil : quels sont les objectifs spécifiques d'une approche du changement social en termes d'innovation ? Quelles complémentarités apporte-t-elle par rapport à des approches plus classiques ? Comment passer d'une analyse des innovations à une analyse des stratégies d'acteurs ?

Les chercheurs qui ont participé à la table ronde ou sont intervenus lors du séminaire en attendent visiblement autre chose que certains "développeurs" français ou latino-américains avec qui j'ai pu partager des réflexions sur ce sujet. Ce sont quelques remarques nées du croisement de ces deux sources - le séminaire et ces échanges personnels - que je voudrais exposer rapidement ici.

I. LE CHERCHEUR ET LA RECHERCHE D'UN OUTIL D'APPREHENSION DES DYNAMISMES

Pour les chercheurs, l'observation des innovations semble avant tout un prélude à une analyse des changements techniques, économiques et sociaux, et en particulier un révélateur des stratégies des acteurs locaux.

Par rapport à des démarches plus classiques, comme les analyses de systèmes agraires (caractérisation des systèmes de production, détermination des points de blocage, propositions d'actions, etc...) l'étude des innovations semble à première vue pouvoir apporter des éléments nouveaux, et utilement complémentaires.

Elle permet tout d'abord de mettre l'accent sur les processus de changement et les dynamismes locaux, ce qui peut difficilement être considéré comme superflu dans une perspective de développement. Plus orientée vers l'action, une analyse en termes d'acteurs peut certainement compléter des approches souvent statiques, et qui font la part belle aux déterminismes structurels.

Parler d'innovations permet ensuite d'attribuer aux acteurs locaux (paysans et autres ruraux, puisque les travaux de recherche portent majoritairement sur

eux) un rôle plus actif, et de ne plus les cantonner dans une fonction de gérants de la continuité, laissant ainsi le monopole de l'initiative aux organismes de développement. Cela est particulièrement vrai pour des disciplines comme l'agronomie ou l'économie, car si ce rôle actif est généralement reconnu aux populations locales par la sociologie ou l'anthropologie, on a trop tendance à considérer que leurs initiatives n'ont qu'un impact transformateur limité dans le champ de la technique ou de l'économie. Cette approche permet donc de définir les paysans par ce qu'ils font, et non plus seulement par ce qu'ils sont.

Enfin, cette approche implique en principe d'inclure les développeurs dans le champ de l'analyse, puisque les innovations paysannes ne sont généralement interprétables qu'en référence à des actions ou propositions d'autres acteurs.

Certains cherchent cependant à éviter à travers cette dernière caractéristique ce qu'ils semblent considérer comme un biais. En distinguant des innovations endogènes qui seraient les seules révélatrices des besoins réels de la population, et des innovations provoquées qui viendraient en quelque sorte fausser l'analyse, ils semblent vouloir abstraire les organismes de développement du champ des acteurs, comme s'il était possible de concevoir un paysan "sui generis" dont les aspirations authentiques seraient détournées par des initiatives extérieures. On voit mal pourquoi les innovations "endogènes" ne seraient pas elles aussi des innovations-réponses : nombre de paysans ont compris que l'offensive était parfois une stratégie payante face à des partenaires trop attentionnés. Et on peut d'ailleurs tirer nombre d'enseignements des réponses apportées aux innovations provoquées.

II. LE DEVELOPPEUR, ET L'INNOVATION COMME SOURCE D'INSPIRATION

C'est le responsable d'un organisme français de développement agricole qui confiait récemment s'intéresser aux innovations des agriculteurs comme vivier d'idées potentielles.

Les blocages de la situation actuelle étaient selon lui - et grâce à des méthodes assez classiques - bien connus. Mais manquaient les idées à promouvoir, les axes autour desquels mobiliser la population agricole, les références concrètes d'alternatives "qui marchent". Dans cette optique, toute innovation n'est bien sûr pas bonne à dire : il revient au technicien de séparer, parmi les innovateurs, les "porteurs de projets" des "hurluberlus". C'est encore à lui de traduire les acquis des premiers en messages techniques simples, relativement standardisés afin de leur assurer un domaine de recommandation suffisamment large pour que l'action de vulgarisation soit considérée comme rentable, et de réinjecter ces conseils dans les circuits d'assistance technique, assortis éventuellement du label "paysan".

On peut bien entendu trouver des versions plus subtiles de cette démarche, mais la recherche de trouvailles diffusables parmi les innovations locales semble procéder d'un pragmatisme de plus en plus répandu parmi les

développeurs. Cela d'autant plus que des propositions de la recherche conventionnelle ont pu décevoir, et que le souci d'une prise en compte des démarches locales s'affirme. Mais, dans tous les cas, la diffusion concerne plus des contenus que des démarches, et reste soumise au passage par des cribles technico-économiques dont les organismes de développement restent détenteurs.

La difficulté principale de cette approche semble se situer précisément au niveau de l'évaluation. Même ex-post, et même allant dans le sens des organismes de développement, les développeurs courent le risque de réduire l'innovation-processus à une innovation-produit, et de préférer la manifestation concrète d'une logique par l'analyse des logiques.

Remettre en cause cette démarche et promouvoir l'innovation en elle-même, sans préjuger a priori de son contenu ni de son sens, est une démarche qui a parfois aussi été tentée, mais qui suppose à la fois de lever certaines appréhensions et de casser des rôles traditionnels.

Appréhensions de ceux qui, en encourageant les initiatives locales sans en être les censeurs, craignent de libérer des énergies qu'ils auront ensuite du mal à canaliser. Appréhensions également de ceux qui craignent que la multiplication d'initiatives décentralisées ne puisse donner naissance qu'au chaos. Cassure des rôles, difficile pour ceux qui s'identifient à travers une fonction sociale ou une hiérarchie des rôles. L'expérience du GERDAL, en France, et celle de plusieurs ONG, ont déjà fait état de ces difficultés, qu'il est inutile de détailler ici.

III. VOULOIR ALLER TROP VITE : LE RISQUE DE LA MANIPULATION SOCIALE

Pour les organismes de RD, conjuguer étude des problèmes et formulation de solutions n'a jamais été aussi facile qu'il le paraissait à l'origine, ne serait-ce qu'à cause des différentes échelles d'appréhension des phénomènes. Parler d'innovations dans une optique de recherche suppose de disposer d'un cadre spatial et temporel suffisamment vaste pour disposer d'une source suffisante d'innovations, au moins tant que l'outil d'analyse n'est pas parfaitement au point.

Or les innovations ne se manifestent pas toujours fréquemment, moins encore si on s'intéresse aux innovations transformatrices, qui ne relèvent pas d'une logique d'adaptation des systèmes productifs au milieu, mais bien d'une transformation de ces logiques. C'est parfois un problème pour des équipes de projets de RD, frappées par l'apparent immobilisme des populations locales et qui, pour engager une action dans les délais impartis, "stimulent" l'émergence de simili-innovations. Ce fut le cas il y a quelques années d'un responsable de projet en Haïti qui préconisait d'engager très vite des actions - dont la nature importait relativement peu - pour provoquer la population locale par une stimulation extérieure, afin d'observer ensuite "le sens des mouvements

sociaux". On peut évidemment s'interroger sur la validité des observations tirées de cette méthode du "coup de pied dans la fourmilière"...

IV. DES INNOVATIONS AUX STRATEGIES

La recherche de la logique des pratiques, parfois considérée comme plus parlante que celle que l'on peut exprimer par les paroles, suppose cependant un travail d'interprétation délicat. Passer du repérage d'innovations à l'analyse de stratégies suppose un travail de décodage pour lequel nous ne disposons pas de critères et d'outils méthodologiques très élaborés.

On fait parfois valoir l'importance des structures dans les conditions d'émergence des innovations, qui "naîtraient" de besoins inhérents à la situation dans laquelle ils apparaissent. On fait aussi valoir les particularismes des démarches des innovateurs, leur personnalité, leur insertion sociale locale ou leur situation économique. Car l'innovation est à l'interface entre un milieu et des acteurs. Elle est à la fois révélatrice des limites d'un système donné à un moment de son évolution, et de stratégies d'acteurs (collectives ou individuelles, souvent les deux à la fois). C'est cette situation, à la conjonction de l'acteur et du système, qui rend son anticipation vaine et son interprétation délicate, mais qui lui donne également toute sa richesse.